

LES AÏT BAÂMTRAN DE SIDI IFNI: CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ ET D'UN TERRITOIRE*

Mohamed Ben Attou**
Université d'Agadir (Maroc)

RÉSUMÉ

Le territoire est une composante essentielle dans la construction de l'identité aussi bien individuelle que collective. Les personnes s'assimilent presque toujours aux territoires. Bien que l'identité baâmrani fut initialement forgée dans les villages intérieurs des terres retranchés dans la montagne de l'Anti-Atlas et non sur les côtes et les belles plages environnantes, celle-ci affiche une composante géographique, une spatialité (la ville de Sidi Ifni) qui la renforce et la rend plus prégnante. Elle s'exprime donc, souvent, par une médiation du social et du spatial que forment les lieux, les territoires, les paysages... Ceux de la ville présaharienne de Sidi Ifni s'avèrent particulièrement aptes à jouer ce rôle, car ils s'imprègnent d'un sens social très puissant tenant à la forte présence humaine et mémorielle de ces espaces. Dès lors, en retour, l'identité baâmrani contribue activement à toutes les constructions sociales d'espaces et de dispositifs urbains, réels ou sensibles selon une interpénétration dialectique subtile. Les mouvements sociaux de Sidi Ifni survenus en 2005 puis en 2008 ne sont pas étrangers à la promotion administrative et territoriale de Sidi Ifni en chef lieu de province en 2009.

MOTS CLÉS: Construction identitaire, segmentation du territoire, espace présaharien, mouvements et enjeux sociaux, gouvernance.

RESUMEN

«La Baâmran de Aït de Sidi Ifni: la construcción de una identidad y un territorio». El territorio es un elemento esencial en la construcción de la identidad individual y colectiva. Las personas se asimilan siempre a los territorios. En el caso de los Aït Barman, se trata de una identidad acuñada inicialmente en las montañas del Atlas y no en las playas del litoral atlántico. Esta anuncia un elemento geográfico como espacial (la ciudad de Sidi Ifni) que la refuerza de una manera durable. En este sentido, la identidad siempre expresa una mediación de lo social y del territorial formando así lugares, territorios, paisajes... estos son los de la ciudad pre-sahariana de Sidi Ifni que se revelan particularmente aptos para jugar este papel porque se empapan de un sentido social muy poderoso y profundamente derivado de la presencia humana y la memoria de estos espacios. La identidad Ait Baâmran contribuye activamente a todas las construcciones sociales de espacios y dispositivos urbanos reales o sensibles según una interpretación dialéctica sutil. Los movimientos sociales de Sidi Ifni de 2005 y luego en 2008 no son ajenos a la promoción administrativa y territorial de esta ciudad como cabeza de provincia en 2009.

PALABRAS CLAVES: Construcción de identidad, segmentación del territorio, espacio pre-sahariano, movimientos y participación social, gobernabilidad.

INTRODUCTION

Les Aït Baâmran utilisent une translittération aussi riche que variée. Ils parlent le tachelhit, langue amazighe maternelle du sud marocain, ils utilisent un vocabulaire conséquent de mots d'arabe dialectal marocain, d'arabe classique, mais aussi parfois d'espagnol et/ou de français. A cette diversité des emprunts linguistiques à dimension temporelle, s'ajoute une construction d'une identité locale complexe où les composantes de l'exil de l'histoire, de la sainteté, de la frontière¹, du jihad² (résistance) aux confins du territoire et de la mémoire occupent une place primordiale dans la construction de l'identité et du territoire baâmrani.

Etant donnée que l'histoire d'une partie du Maroc est plus limitée, et ses représentations nationales moins développées, essentiellement centrées sur des places centrales, ici les villes impériales, l'étude de la construction de l'identité et du territoire d'une société périphérique aux portes du désert comme celle des Aït Baâmran répond à point nommé à deux objectifs.

D'une part, privilégier la recherche sur l'histoire sociale, surtout appréhender les pratiques et les techniques mobilisables dans l'évolution des sociétés afin d'en comprendre le positionnement, la stratégie et la réaction actuelle face à l'urbanisation, à la gouvernance et au développement en général. L'opposition habituelle entre méthodes quantitatives et qualitatives repose sur le fait que la pratique scientifique a été alourdie par une fausse perception de la validité des procédures de la recherche avec une trop grande fétichisation du chiffre qui a laissé peu de crédit aux orientations qualitatives perçues, à tort d'ailleurs, comme trop inconstantes par rapport à l'exactitude supposée à la «dureté» de la souveraine quantification dans un domaine des sciences sociales. Il s'agit donc dans cet article d'une approche méthodologique qualitative.

D'autre part, essayer de comprendre comment se construit l'identité et le territoire chez une société qui se considère comme constituée d'exilés d'origine diverses sur un territoire défini comme terre de refuge pour des étrangers³ à la recher-

* Recibido 17 de mayo de 2010. Aceptado: octubre 2010.

** Département de Géographie. E-mail: M_benattou@hotmail.com.

¹ La frontière située à la base de l'organisation sociale et politique des tribus marocaines ont peu suscité d'études particulières, et l'on ne s'est pratiquement jamais interrogé sur la perception locale de ces frontières. Sur la frontière mentale voir: BEN ATTOU (M.), 2005: «Le bas Loukkos entre frontières mentales et péri-urbanisation» in «Espace- acteurs sociaux- altérité», *Insaniyat* n° 28, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, pp. 5-31.

² Le jihad dans le discours des Aït Baâmran ne relève pas d'une idéologie prosélyte, il ne prend pas le sens d'une guerre religieuse menée par les musulmans contre les impies chrétiens. Il est plutôt présenté comme une lutte historique contre la colonisation qu'elle faut chasser des terres de la confédération tribale pour construire le territoire.

³ L'étranger ici peut être un prince déchu, un réfugié politique, un fugitif de droit commun, un adepte chasser d'une communauté ou d'une secte religieuse. Il peut s'agir aussi d'un chrétien portugais, anglais, espagnol, français), d'un juif ou de toute autre personne en situation d'exil. Il faut

che d'un statut social, d'un nom, d'un rôle, d'un terme d'adresse lui permettant d'assigner une place dans le territoire qui sera déterminante dans le traitement de son altérité? Comment se fait l'intégration d'un individu au sein d'un groupe mystique où les chorfas et les bannis⁴ font un même corps?

Le territoire est une composante essentielle dans la construction de l'identité aussi bien individuelle que collective. Les personnes s'assimilent presque toujours aux territoires. Bien que l'identité baâmrani fut, initialement forgée, dans les villages intérieurs des terres retranchés dans la montagne de l'Anti-Atlas et non sur les côtes et les belles plages environnantes, celle-ci affiche une composante géographique, une spatialité (la ville de Sidi Ifni) qui la renforce et la rend plus prégnante. Elle s'exprime donc, souvent, par une médiation du social et du spatial que forment les lieux, les territoires, les paysages... Ceux de la ville de Sidi Ifni s'avèrent particulièrement aptes à jouer ce rôle, car ils s'imprègnent d'un sens social très puissant tenant à la forte présence humaine et mémorielle de ces espaces. Les rapports identité et territoire sont accentués en milieu urbain. Dès lors, en retour, l'identité baâmrani contribue activement à toutes les constructions sociales d'espaces et de dispositifs urbains, réels ou sensibles selon une interpénétration dialectique subtile. Les mouvements sociaux de Sidi Ifni survenus en 2005 puis en 2008 ne sont pas étrangers à la promotion administrative et territoriale de Sidi Ifni en chef lieu de province en 2009. La question identitaire des Aït Baâmran de Sidi Ifni ne représente —t— elle pas une question centrale dans les conflits politiques d'une gouvernance vue d'en haut et une autre gouvernance perçue d'en bas? Où en est le débat de la société baâmrani?

Dans cet article nous nous cherchons pas à favoriser ni l'historicité ni le rapport à la mémoire ou la temporalité. La spatialité sert de cadre d'expression et de production de rapports sociaux. En effet, l'espace n'est pas seulement un lieu de mémoire. Il est plus intéressant d'analyser les impulsions des relations sociales et des modes de perception de l'espace et de construction de territoires perçu individuellement et socialement.

préciser que la figure des chrétiens indissociablement de celle des saints constitue l'autre pôle de l'histoire du territoire de la confédération Aït Baâmran.

⁴ Les bannis se définissent comme des hommes expulsés (*amzoug*) de leur tribu d'origine et dont certains seraient parvenus à engendrer, par essaimage, les sous-lignages de chorfas. Pour bannir un individu, le droit coutumier prévoyait d'envoyer cher lui quarante personnes en tant que comité de chefs de familles élus pour faire régner la loi. L'inculpé doit les nourrir ainsi que leurs chevaux pendant plusieurs jours. La demande était le plus souvent impossible à satisfaire, l'inculpé devait quitter la tribu et partir seul vers son exil. Les tribus avaient des accords entre elles pour échanger les individus devenus indésirables qu'elles décidaient de bannir. A ce sujet voir D. Hart 1973.



1. LA SOCIÉTÉ AÏT BAÂMTRAN: IDENTITÉ COMPOSITE OU CONSTRUCTION DES TERRITOIRES?

1.1. L'IDENTITÉ: UN PROCESSUS HISTORIQUEMENT ET INTRINSÈQUEMENT ÉVOLUTIF

Partant du principe que l'identité est une représentation de soi-même, le fait d'un individu et de sa subjectivité (Staszak, 2004) ou l'ensemble des représentations et des sentiments qu'une personne développe à propos d'elle-même, c'est —à— dire la construction de l'identité personnelle par la mémoire (J. Locke, 1986), la question est de savoir, lorsqu'on adhère au postulat du caractère sélectif de la mémoire historique, comment la perception de l'espace articule la dynamique du souvenir et de l'oubli dans la représentation du passé. Il est certain que l'histoire sémantique de l'identité (P. Gleason, 1983) a contribué à appréhender le concept de l'identité via la réappropriation de la notion de «l'identification». De ce fait, l'appropriation par un individu d'une identité ou de plusieurs séries d'identités se fait à travers l'identification du soi. C'est —à— la manière dont les interactions sociales, à travers des systèmes symboliques partagés, forment la conscience qu'à l'individu de lui-même. Ce qui est qualifié communément comme intervention du soi (J. Kaufmann, 2004).

Cependant, il existe des lieux du souvenir ou des lieux de l'oubli, il existe aussi des lieux oubliés, camouflés ou célébrés. Le processus de non mémorisation s'accompagne d'un processus de non inscription dans l'espace. Celle-ci n'est plus un simple support de la mémoire collective immuable qui pourrait écarter la question des interactions entre la subjectivité du souvenir et celle de l'espace perçu. Bien plus, les membres d'une société comme celle des Aït Baâmran sont en mesure de transfigurer conjointement l'espace et l'histoire. Du moment où la structure spatiale «la ville de Sidi Ifni» des Aït Baâmran a influé sur leur manière de mémoriser le passé, leur conception de l'histoire urbaine, elle participe de leur perception de l'espace. D'où la construction d'une identité socio- spatiale composite où l'individu- exilé- banni- résistant- guerrier- frontalier n'hésite pas à devenir un émigré transnational.

1.2. LA MULTIPLICATION DE RÉFÉRENCES IDENTITAIRES CONTRIBUE À LA CONSTRUCTION DU TERRITOIRE

Les références identitaires spatialement perçues autour des composantes de l'identité des Aït Baâmran ne déracine nullement ni l'individu ni le groupe en quête de sens. Au contraire, elles l'invitent et même le contraignent à rechercher une cohérence sociale et spatiale autour de son histoire et de la construction de sa propre territorialité (G. Di Meo, 2007). En fragilisant son identité personnelle et dans une certaine mesure sa liberté, la confrontation inévitable aux sociétés de référence (les non marginaux), de pouvoir (la classe dirigeante, les armateurs), d'appartenance politique. Les Aït Baâmran ne conçoivent pas leur enracinement en termes d'autochtonie, ils se veulent une société «d'exilés» perpétuellement renouvelée par l'intégra-

tion d'«étrangers». Les Aït Baâmran sont en grande majorité amaziphones et sédentaires alors que les tribus du sahara marocain sont nomades et arabophones (hassaniya). Néanmoins, parce qu'ils ont été colonisés par les Espagnols, au même titre que les tribus des territoires sahariens, et non par les Français, à la différence des régions amaziphones alentours, les Aït Baâmran n'ont cessé de revendiquer, pour des raisons politiques et économiques plus que culturelles, le rattachement administratif de leur confédération à la province de Guelmim dans une démarche de construction de territoire bien que visant le positionnement stratégique dans le statut du sahara urbain marocain, celui d'un contexte urbain ou urbanisé, en tant que territoire reposant sur l'identification récente d'un réseau de villes bénéficiant d'une superposition identitaire d'un socle tribal et d'une triple proximité nationale, internationale et sociale, au sens d'une régulation et de gouvernance née d'une urbanisation rapide, sans processus peut être, mais inductrice de mobilité et d'ascension sociale, d'urbanité et de renouvellement des élites. Ainsi, l'identité baâmrani se décline dans un continuum allant de l'individu aux groupes, puis à la collectivité toute entière. Les revendications sociales de l'été 2005 provenant de l'Association Nationale des Diplômés Chômeurs (ANDCM) aussi bien que celles extensives de juin 2008 se déroulent bien du sujet (diplômés chômeurs) au collectif toute entière. Ceci prouve que si l'identité n'a pas de substrat spatial obligatoire, elle entre tout de même dans un contexte inévitable de spatialités, sans omettre que les lieux et les territoires lui fournissent souvent un ciment efficace, à la fois matériel et symbolique. Dans cette confédération Aït Baâmran où les hommes se revendiquent d'un ailleurs et nient tout principe d'autochtonie, où l'histoire politique de la confédération est oublié ou dénigrée, la mémoire d'une histoire et d'un espace commun se concentre à la fois aux frontières des groupes politiques et religieux (Oued Noun, le présahara, le sahara) et au centre (Sidi Ifni). Ainsi le transfert identitaire du singulier au pluriel s'effectue à travers la territorialisation d'une identité favorisant bien le contrôle politique de l'espace social par la fabrication d'une vision qui peut éventuellement constituer un puissant outil politique de mobilisation au service du pouvoir qui le forge.

2. DE LA CRISE D'IDENTITÉ CHEZ LES AÏT BAÂMRAN AUX NOUVELLES FORMES TERRITORIALES DES IDENTITÉS: LA VILLE OU LA CAMPAGNE?

Peut-on considérer que la crise identitaire chez les Aït Baâmran correspond à un tournant dans le développement de cette identité construite jadis sur la notion de terres d'exil aux frontières de la résistance (Jihad) vers de nouvelles formes territoriales des identités s'inscrivant depuis l'indépendance dans une lente construction historique et participant d'une actualité incontournable qui est celle des interactions sociales du présent et de leurs enjeux? Existe-il- une frontière entre les identités territoriales et les identités sociales toute en sachant que l'espace géographique s'insère totalement dans le contenu sémantique des représentations identitaires, tant individuelles que collectives? Le paysage, conçu comme une forme, à la fois subjec-



tive, phénoménale et sociale de la sensibilité humaine et de son environnement n'est-il pas un relais symbolique entre l'espace géographique et les identités sociales tant individuelles que collectives?

2.1. LES ORIGINES DE L'IDENTITÉ AUX FRONTIÈRES DE LA RÉSISTANCE OU LA SEGMENTATION DU TERRITOIRE

L'identité des Aït Baâmran passe par trois phases de construction. La première au temps des grands hommes, de la confédération et des alliances tribales. Le pays Aït Baâmran est davantage défini par ses frontières que par son centre (Sidi Ifni). Les frontières ont pu dresser une carte mentale du monde coordonnée par les origines religieuses et les marques de la mouvance des saints venus d'ailleurs. Ainsi les frontières sont envisagées comme le haut-lieu d'un jihad permettant de légitimer l'inscription de la société dans le territoire, sans recourir à un quelconque principe d'autochtonie. Celle-ci n'étant pas valorisée par la société comme principe d'appropriation du sol va céder la place plutôt à la conquête comme acte fondateur du territoire (Simenel R., 2006) sur lequel va s'inscrire l'intervention des saints, qui ont apporté avec eux les techniques culturelles, le savoir faire paysan pour instaurer des conditions propices à l'exploitation des terroirs et à l'avènement d'une culture musulmane locale. Ainsi, chez les Aït Baâmran, les catégories sociales ne vont pas se différencier dans un rapport particulier d'appropriation du territoire mais c'est le mode de gestion des terres qui va définir le statut d'un groupe. Ceci dans une logique de segmentation à la fois commerciale et religieuse du territoire. La structure spatiale du territoire de la confédération tribale⁵ d'une société guerrière comme les Aït Baâmran est fortement influencée par son organisation sociale et politique segmentaire et non centralisée. La segmentation territoriale correspond à une segmentation politique en mouvement sur le plan de la temporalité. En effet, au plus haut niveau de cette segmentation de la confédération d'Aït Baâmran on trouve la trace d'un ancien fractionnement du territoire en deux espaces claniques: les Id Baha Ou Yahiya⁶ dans la partie sud du pays Aït Baâmran et les Id Boubker Ou Yahiya dans la partie nord (Justinard, 1930; R. Montagne).

Aujourd'hui, les Aït Baâmran n'est pas une société clanique. Cependant, leur pays se divise bien en deux territoires au point de vue des activités commerciales notamment les circuits soukiers. Ces derniers s'organisent bien en deux réseaux. Le premier polarise les quatre tribus composant jadis le clan du sud, le deuxième

⁵ Il s'agit d'un ensemble de tribus qui se donne un territoire, une identité et un mode d'organisation socio-politique et religieuse commun. Spatialement, la hiérarchie segmentaire fraction-tribu-clan-confédération apparaît dans le paysage par leurs frontières visibles. A ce sujet voir: Lafuente (D.), 1951: «Los alianzas en Ifni», Revue Africa n° 114, p. 274.

⁶ Rappelons que les deux fractions sont le fait de deux frères issus d'un ancêtre commun, Yahiya, le quel serait venu d'Orient d'après les textes. Ce qui confirme la place de l'étranger dans la société Aït Baâmran.

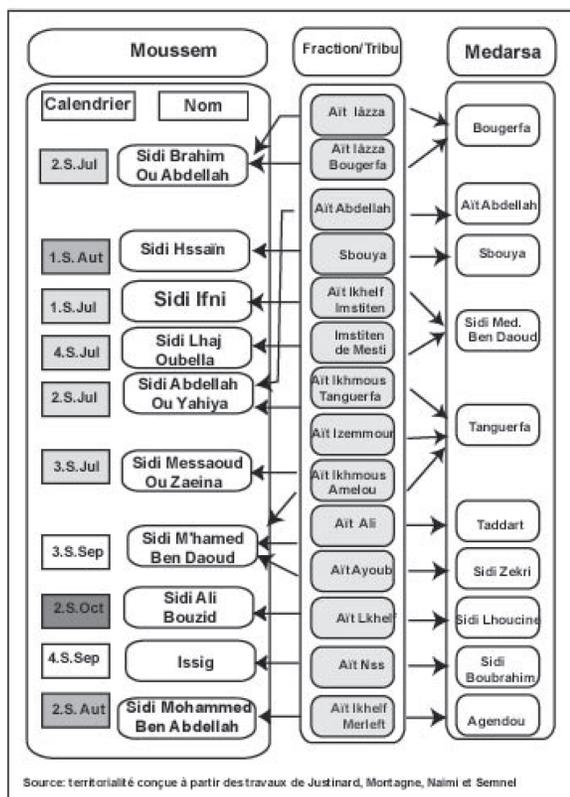


Fig. 1. Segmentation économique, culturelle et territoriale des Aït Baâmran.

celles du clan nord⁷. La segmentation politique du territoire s'exprimant par le calendrier hebdomadaire, se voit renforcée aussi au travers du calendrier annuel des moussems.

Chaque fraction ou tribu est affiliée à une medarsa principale à laquelle elle paye un tribut annuel obligatoire, condition sine qua non pour habiter un territoire. L'attribut est utilisé dans les opérations de maintenance des édifices mais surtout pour la formation et la mobilité des «tolbas» Aït Baâmran considérés comme les éléments clés d'une segmentation religieuse par essaimage⁸. La primauté du prin-

⁷ Les souks des tribus du nord sont: Tnine Amelou, Telat Sbouya, L'arbâ Mesti et Aït Abdellah, Khémis Imi n Fast, Sebt Tangerfa. Ceux des tribus du sud sont: Tnine Mirleft, Telat Agendou, L'arbâ Sahel, Khémis Tiourza, Sebt Bougerfa, Had Bifourna.

⁸ Dans les sociétés historiques de stratégies religieuses et d'adaptation social où c'est la mort qui organise la vie, le culte de saint vivant et de saint marabout relève d'une organisation confrérique particulière. Voir à ce sujet M. Ben Attou, 2005: «De la centralité spirituel à la centralité sociale,

cipe territorial (emplacement de la medarsa tout près du souk de la tribu) est placée au dessus de la parenté dans la définition des unités segmentaires où les adeptes s'assimilent à des ambassadeurs ethniques appelés à étendre l'étendue territoriale de leur influence. Ainsi, le territoire semble parallèlement structuré de manière économique et religieuse.

TABLEAU 1. COMPOSANTE EXTÉRIEURE DANS LA CONSTRUCTION INITIALE DE L'IDENTITÉ DES AÏT BAÂMRAN

LIGNAGE	ORIGINE GÉOGRAPHIQUE ET/OU DE CONFÉDÉRATION
LallaTaza Tasmlelt	Ida Ou Smlal (R. Taфраout)
Regraga	Chiadma (R. Essaouira)
Aït Oughrabou	Andalousie
Aït lâzza	Assa (présahara)
Sidi M'hind ou Youssef	Ouezzane (R. de Fès)
Sidi Messaoud Ou Zeïna	Tekna (R. Guelmim)
Sidi Ahmed Rguibi	Rguibat (sahara marocain et maurétanien)
Id Ouahman	Mjât (R. Lakhssas)
Lachiakh	Rguibat (R. d'Es-Semara, Mauritanie)
Sidi Mohammed Lhabchi	Ethiopie
Sidi Ou Sidi	Taroudant
Sidi Ahmed Ben Yacine	Région d'Akka

Source: Simenel, 2007, p. 52.

Il est intéressant à ce niveau de connaître la place du référent islamique dans la construction de l'identité Aït Baâmran. En effet, au-delà sa place primordiale de soubassement fondamental de la légitimité d'une société du «Jihad», ce référent permet d'ordonner la vie quotidienne. A titre indicatif, la séparation entre l'espace domestique, l'espace agricole et la forêt. L'inauguration de l'exploitation du sol ne peut se dérouler sans une confrontation préalable du saint avec les forces du mal pour les écartées de l'espace domestique des humaines et se porter ainsi garant du respect de l'agencement du terroir, des territoires et des frontières. C'est la raison pour laquelle la plupart des espaces sanctuaires sont aux frontières des territoires. Ici la frontière est un pôle rituel de la domestication. Les forces du mal sont considérées dans une société d'exil comme les véritables autochtones pouvant présenter une menace pour

quelle place pour la médina d'aujourd'hui? cas de Ksar El Kébir», Cahiers Géographiques n° 1, publication de la FLSH de Fès- Dhar el Mehraz, pp. 1-17.



l'agencement du territoire et la transmission du langage (le Coran notamment) aux enfants. De ce référent, dépend l'enracinement de la «baraka» dans le sol. Ainsi, il est supposé que le calcul enseigné par le saint aux hommes, dans une medarsa, dans un souk ou dans un sanctuaire, leur permet d'agencer l'espace-temps du monde ou plus modestement d'un terroir. C'est ainsi que le saint délimite la temporalité des humaines et à travers eux celui du quotidien⁹. On peut également mesurer la place du référent islamique dans la construction de l'identité Aït Baâmran à travers la ritualisation des pratiques écologiques. Dans ce pays sec et aride qu'est l'Anti-Atlas, où les hommes sont tributaires de l'eau de pluie, les saints sont réputés être à l'origine de la fertilité. Ainsi, le comportement exemplaire des saints, le jeun, la générosité, l'hospitalité, la maîtrise du Coran, la droiture et l'hygiène sont autant de facteurs d'humanité méritant la pluie. La vie animale et la vie végétale sont totalement dépendantes du caractère des humains. Outre le pastoralisme et l'apiculture, le saint est aussi une figure historique de la culture de l'arganier. Les arganiers isolés les plus massifs et fertiles du pays Aït Baâmran portent toujours le nom des saints qui les auraient plantés ou qui se seraient tout simplement assoupis sous leur ombrage.

Bien que cette longue période clé dans la construction de l'identité de base des Aït Baâmran soit dénigrée dans une historicité politique officielle n'ayant pas pu justifier l'organisation segmentaire de la confédération par la production d'un discours politique local de référence identitaire lointaine, l'organisation des réseaux soukiers et du champ religieux par attachement au territoire, l'emplacement des espaces saints frontaliers tout comme les chants rituels de cette société orale, attestent cependant d'une segmentation politique vécue par les Aït Baâmran en terme d'appartenance à ces modes d'organisation sociale.

2.2. DE LA SEGMENTATION TERRITORIALE À LA COLONISATION: LA MÉMOIRE INSTRUMENTALISÉE DES AÏT BAÂMRAN

La deuxième phase dans la construction de l'identité des Aït Baâmran se situe entre 1934, date d'arrivée des Espagnols sur les côtes Aït Baâmran, et la récupération de la ville d'Ifni en 1969 des mains des Espagnols. Cette période resta gravée comme une mémoire tatouée chez les Aït Baâmran. Malgré un passé politique local intérieur, à savoir l'histoire des grands hommes-guerriers et des razzias intertribales pendant plusieurs siècles, la mémoire collective semble avoir déconsidéré cette phase afin de focaliser sur les événements de la période coloniale. Ces événements ne se situent pas uniquement en terme d'affrontement avec la colonisation. Mais, c'est aussi en terme d'échanges de violences inter et intra-groupes sociaux pour des concessions politiques et/ou pour des intérêts économiques. Ces conflits, bien qu'ils marquent le début d'une crise identitaire aigue fragilisée dans une nouvelle structure segmentaire de l'espace social révélant les tribus les uns aux

⁹ Voir à ce sujet Douté, 1994.





autres dans un vaste système d'alliance binaire¹⁰. En est désormais dans une phase de construction identitaire qui passe par la hiérarchisation que fait chaque individu de ses multiples appartenances (territoriales, économiques, religieuses, politiques). Ainsi, certaines identités collectives s'inscrivant dans de nouvelles perspectives politiques des «leff» débordant le cadre de la confédération des Aït Baâmran à celle des Tekna de l'Oued Noun au sud voire celle des Aït Sahel au nord, peuvent facilement être manipulés. Du moment où il n'existe pas une identité naturelle qui pourrait s'imposer par la force des choses, il s'agit de stratégies identitaires, rationnellement conduites par des acteurs identifiables (J.F. Bayart, 1996). Ici les acteurs des alliances intertribales naissent d'un besoin de résistance face à la colonisation qui commence à s'organiser à l'échelle du Maroc. Spécialement dans les contreforts du Rif et de l'Anti-Atlas occidental. C'est justement à ce niveau là que la confédération des Aït Baâmran va se forger toute sa dimension politique, d'abord à un niveau local ensuite à un niveau national.

Dans cette deuxième phase de construction de l'identité Aït Baâmran on peut distinguer deux repères. Le premier s'inscrit dans une temporalité 1934-1956 marquant un «territoire espagnol» dans un protectorat français. Le deuxième, concerne la période 1956-1969 marquée par l'emprunte d'une résistance des Aït Baâmran mal réceptionnée.

Étant bien informée des traditions et surtout du fonctionnement politique et social de la confédération Aït Baâmran, l'administration espagnole n'a pas cherché tout au long de son existence dans le pays Aït Baâmran à toucher aux institutions traditionnelles, que celle-ci soit de nature territoriale (tribu/ fraction), sociale (Jemaâ/ medarsa) ou économique (souks). Il faut rappeler que l'Espagne n'avait pas, à l'époque, les moyens militaires de la France. Averti par les désastres d'Anoual dans le Rif et les nombreux combats perdus dans le territoire saharien contre les Rguibat et Ouled Delim, le modèle de l'implantation espagnole ne couvrait l'intérieur que par le biais d'un réseau de petits postes militaires extrêmement espacés (P. De Mas, 1978). De nature, les espagnols se concentrèrent dans les villes, on l'occurrence Sidi Ifni. Cette stratégie leur permettait d'éviter des combats coûteux à un moment où l'ambition franquiste se préparait à une guerre civile espagnole qui devrait composer avec un contingent marocain aussi expérimenté que les Aït Baâmran. À un moment où la campagne Aït Baâmran échappe totalement ou partiellement aux autorités coloniales espagnols embarrassées par la segmentation politique territoriale renforcée, voire animée par la segmentation religieuse et les nouvelles formes des «leffs», la bataille des Espagnols va être déportée sur la ville de Sidi Ifni dont le site est à la fois un atout et une contrainte naturelle (M. Ben attou, 2007). Les espagnols vont militariser la ville en s'inspirant du modèle de segmentation politique territoriale des Aït

¹⁰ À titre indicatif, Mokhtar Soussi ainsi que des témoignages d'auteurs marocains et étrangers mettent bien en relief l'alliance de la tribu de Sbouya avec celle des Aït Ikhlef pour razzier la plaine fertile de Tagragra sur le territoire des Aït Nss. Ainsi que l'alliance des Tekna d'Aït Jmel avec les Aït Lkhoms et les Tekna d'Aït Bella avec les Sbouya.

Baâmran. Ainsi, ils vont faire de la ville une enclave fossilisée (P. Sierra, 2009). Une agglomération désarticulée reflétant davantage une organisation spatiale militairement hiérarchisée, fortement segmentée (M. Ben Attou, 2007). L'oued Ifni coupe la ville en deux composantes nord et sud. Les casernes de Boulkhtout sur la rive droite de l'oued vont dominer la sortie nord de la ville et les quartiers populaires, l'ancien Kouloumina et le quartier de l'infra-société espagnole coupant ainsi de nouveau l'espace urbain en plusieurs morceaux. De l'autre côté, sur la rive gauche de l'oued Ifni se dresse en relief le quartier administratif de l'aristocratie dirigeante espagnole en faisant corps avec l'aéroport qui coupera à son tour les nouvelles extensions de la ville. Le port fut régit à part comme support économique et espace de production de la colonisation espagnole autour duquel, une dynamique socio-économique été permise pour une société de petits pêcheurs à la fois espagnols et ifnaouis. Les Espagnols entreprirent quelques travaux du port pour réduire les vellétés des populations locales mais aussi pour préserver les droits de pêche fondamentaux pour l'économie des Canaries.

Cette segmentation de la ville de Sidi Ifni n'est pas perçue par les Aït Baâmran comme un acte de différenciation sociale ou territoriale qui pourrait compromettre un modèle d'organisation sociale lui-même segmentaire. La mixité sociale dans des espace de vie (Casabarata, Kouloumina, Boulkhtout...) et de production (port) entre population locale pauvre et petits-blancs pêcheurs entreprise par l'administration coloniale espagnole répondait à un objectif sécuritaire autour du principe «unir sans confondre et distinguer sans séparer» (G.T Figueras, 1956). Toute en instaurant des territoires segmentés aux frontières visibles, la philosophie de la pénétration urbaine espagnole fut fondée sur des principes de prévoyance obligée: vivre intimement mêlé à la population et si jamais une dislocation s'impose, c'est à partir de l'intérieur qu'il faut procéder pour éviter l'affront direct qui pourrait menacer ou s'avérer de lourdes conséquences pour l'existence coloniale. Pour créer un climat de confiance entre une société segmentée voire segmentarisée, la politique espagnole allait privilégier les équipements culturels et les moyens de communications audiovisuels comme la radio, le cinéma et le théâtre. C'est-à-dire des innovations inconnues de la majorité d'une société orale Aït Baâmran jadis guerrière et fortement investie de principes religieux, du charisme des saint, de l'essaimage et de la circulation de la baraka, du respect des frontières. Grâce à ces instruments, l'Espagne diffusait son idéologie coloniale comme l'avenir meilleur sous colonisation espagnole. Se sont ces instruments qui ont permis au Général Franco de recruter une part importante d'une jeunesse Aït Baâmran fascinée par l'image du soldat espagnol en famille admiré sur les écrans¹¹, ou celle d'un pêcheur en fête.

¹¹ D'après M.R. Madariaga dans son ouvrage intitulé «Los moros que trajo Franco» publié en 2002 par la maison d'édition Martinez Roca de Barcelone, très exactement dans le chapitre 4 de cet ouvrage, il estime à 3500 le nombre de soldats originaires d'Ifni, soit une proportion de 14% de la population de la ville à l'époque. Ceci sur un total officiel de 9000 tirailleurs d'Ifni ayant participé à la guerre civile espagnole. Voir aussi Zubigaray (M.A), 1938, «Grupos de tiradores de Ifni», In Ifni Historial, Edit. Sucesores de Riandoneyra.



Du moment où l'administration coloniale a réussi à faire de Sidi Ifni une enclave fossilisée relativement détachée de son environnement politique initial, on est en présence d'une identité Aït Baâmran composite. D'un côté, dans les montagnes de l'anti-Atlas, le trait identitaire reste celui d'une société Aït Baâmran de guérilla qui s'inscrit dans un espace de résistance désormais plus large qui dépasse le cadre de l'Anti-Atlas. La décolonisation du sud marocain et du Sahara est un objectif sacré, un devoir religieux et une nécessité territoriale d'identification politique et de mobilité d'hommes, du bétail et des produits. D'un autre côté, les Aït Baâmran cantonnés dans la ville d'Ifni vont progressivement se réfugier dans une composante identitaire qui a toujours existé dans leur mémoire et dans leur perception du territoire, celle de l'exil, de l'isolement, de la marginalité. Etant une petite ville, les Espagnols l'ont bien investie politiquement¹², économiquement et surtout culturellement. L'introduction de la «casabarata» comme habitat populaire de masse pour remplacer les anciennes nouala, aussi bien que les travaux du port, le dragage pour libérer l'accès des bateaux de pêche au port, l'installation d'une téléphérique, d'un aérodrome, d'une station radio et d'un quartier administratif architecturalement bien avancé sur son temps à cet endroit, l'aménagement de l'esplanade maritime sont autant de mécanismes de récupération sociale ayant pu traverser la mémoire Aït baâmran des habitants de la ville de Sidi Ifni qui commencent à raisonner à repenser la possibilité d'une existence identitaire en dehors du contexte de la marginalité et de l'exile territorial; alors qu'ils sont réellement bien dans une enclave coloniale aussi bien fermée que segmentée. Ce qui est nouveau, bien qu'on soit toujours dans un contexte d'identités assignées, venant d'en haut, qu'il s'agit de la collectivité ou de l'administration coloniale, c'est que l'individu commence à mener une réflexivité croissante s'inscrivant dans une logique d'ouverture. Il commence à recoller les morceaux, à vivre partagé dans un système permanent de clôture politique et d'essai d'intégration sociale à un modèle colonial. Celui d'un droit à la résidence décente, à l'intégration au travail, d'un accès à l'école et d'un droit à l'hospitalisation. Des liens commencent à apparaître entre un modèle culturel de la société coloniale et des types de personnalités des individus composant la société urbaine. L'émigration internationale des Aït Baâmran, 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} génération vers les Canaries et l'Espagne (M. Ben Attou, 2008) est l'aboutissement d'une nouvelle identité personnelle qui se développe. En même temps qu'elle s'identifie à une image patriotique désormais plus référence que vécue par les urbains, elle se détache progressivement de la confédération Aït Baâmran en tant qu'organisation politique mais sans pour autant en couper totalement le lien. Il faut dire aussi que la décision des autorités coloniales «de développer» les territoires de Sidi Ifni et des espaces avoisinants s'inscrivait dans l'objectif de réduire les velléités des populations locales.

Le deuxième repère de construction de l'identité Aït Baâmran, va commencer avec l'Indépendance du Maroc en 1956 et durera jusqu'à la rétrocession de la ville de Sidi Ifni en 1969. Politiquement, l'héritage de la résistance Aït baâmran

¹² Rappelons que la garnison espagnole comptait en 1950 plus de 42.000 individus.

dans les territoires montagneux sahariens et frontaliers est pour la première fois mise en avant de manière systématique dans le discours politique national. Mais, il s'agit d'un trait identitaire construit de l'extérieur de Sidi Ifni mais approprié par celle-ci. En effet, «la guerre d'Ifni»¹³, avait conduit les marocains à récupérer de fait les campagnes de la province espagnole dès 1958 soit onze ans avant leur cession de droit. Cet état de chose qu'on pourrait qualifier de situation spécifique est source de représentations pour parties divergentes et est l'élément clé de l'identité Aït Baâmran. Les mouvements de résistance furent officialisés par les nationalistes marocains. En 1957 les troubles vont commencer à Sidi Ifni avec la rébellion qui commença suite à la fermeture du siège local de l'Istiqlal en représailles de l'assassinat, en juin de la même année, de deux soldats marocains de l'armée espagnole. Le 23 novembre, l'enclave espagnole est envahie ce qui force l'armée espagnole à se retrancher dans la ville de Sidi Ifni. Le 3 janvier 1958 à Radio Tanger Allal El Fassi déclare qu'en première ligne combattent les Aït Baâmran, aidés par l'armée de libération puis les forces royales tenant les frontières (R. Casa De Vega, 1985). Officiellement, la résistance a été continue jusqu'en 1969 sous l'encouragement indirect des autorités du Maroc indépendant¹⁴. Après la rétrocession, l'histoire officielle reprit les discours des nationalistes en amplifiant probablement la participation, certes bien réelle, des Aït Baâmran à l'armée de libération. Ainsi des milliers de cartes de résistants ont été distribuées parmi les hommes. Depuis chaque année, lors de la fête d'Ifni, le 30 juin, les représentants de l'Etat et des anciens combattants sont présents pour commémorer cet événement. Ainsi, au Maroc, toute personne un peu instruite associée à Aït Baâmran le qualificatif de «résistant».

Quoiqu'il en soit, depuis la colonisation et jusqu'en 1972, date de la visite royale du feu Hassan II à Sidi Ifni, voire au delà, l'identité Aït Baâmran fut un grand débat de société. Est-ce que cette identité a pu se développer à partir d'un substrat sociale et territoriale réactionnel d'intégration du soi par l'acceptation de l'autre (l'étranger) identifié comme faisant partie d'une société marginale dans un territoire d'exil vers une identité urbaine acceptant toujours l'autre (le petit blanc colonial espagnol [soldat ou pêcheur], parce qu'il est marginal, enclavé par rapport au «vrai colonisateur, le français»). Ensuite est-ce que les articulations politiques de la période 1956-1969 étaient suffisantes pour récupérer cette identité aux frontières

¹³ A ce sujet voir particulièrement Segura Valero (G.), 2008: «Ifni: la guerra que silencio Franco», Ed. Martinez Roca, Madrid.

¹⁴ La période 1956- 1969 est une phase clé dans la construction de l'identité des Aït Baâmran mais c'est aussi, la phase la plus confuse et la plus problématique pour ce qui concerne la dimension réelle de la résistance Aït Baâmran, la nature des rapports des autorités marocains, et de l'armée de libération avec les combattants Aït Baâmran. Le rôle de la diplomatie marocain vis-à-vis des autorités coloniales espagnoles, la position du Général franco, l'attitude directe et indirecte du Général Ameziane, patron de Santa Crux de Tenerife vis-à-vis de la question d'Ifni sont autant de points qui restent non bien éclairés. La déposition d'armes des combattants Aït Baâmran après la récupération d'Ifni est aussi sujette de discordance. Les observateurs de l'époque restent mitigés à ce sujet. Il est certain que la dissolution de l'armée de libération du sud a laissé derrière elle de séquelles profondes.



du territoire pour en faire une composante centrale, fort bien symbolique, de l'identité nationale mais qui se construit, cette fois, indépendamment du territoire qui restera, lui, un espace de marginalité qui va remettre en cause plus tard (à partir de 2005) cette nouvelle identité Aït Baâmran.

3. L’AFFIRMATION DE L’IDENTITÉ PAR LA REVENDICATION SOCIALE: CRISE DU TERRITOIRE OU ENJEUX GÉOPOLITIQUES?

Territoire largué ou ville et société doublement marginalisée¹⁵ faisant office d'une zone militaire en réserve dont le développement fut en parti bloqué, ces deux constats furent suffisamment alarmants pour que la question de l'enclavement soit au cœur du mouvement social de Sidi Ifni. La naissance de ce mouvement paraît à la base classique et s'inscrit dans une série de protestations sociales menées par des jeunes à la recherche du travail et d'insertion sociale. Au début, les protestations mises en place sont de type syndical avec appui opportuniste de certains partis politiques de manières assez informelles aboutissant à la tenue, en 2004, d'un «Forum social» donnant l'aval à la constitution d'une série de revendications sociales adressées aux autorités locales et provinciales au nom d'une comité de coordination (le secrétariat local Sidi Infi-Aït Baâmran) rassemblant des sections locales des partis politiques, des associations (ATTAC de Sidi Ifni). Ces revendications s'articulaient sur deux points essentiels: la création de l'emploi et le désenclavement d'Ifni. Il est vrai que la ville d'Ifni souffre d'un sous équipement au niveau de ses infrastructures. Le port, malgré l'injection de plusieurs investissements de mise à niveau, n'est pas bien inséré dans un projet socio-économique pouvant restructurer la pêche artisanale. Il n'est pas non plus bien valorisé dans un système de pêche hauturière pouvant créer de l'emploi et le décollage de la zone industrielle qui reste non opérationnelle. L'émigration sous toutes ses formes constitue avec les pensions des anciens soldats de l'armée espagnole la principale ressource des habitants. La ville étant déclinante, les équipements sont allés se dégradant. Après quelques années dynamiques, la gestion urbaine est devenue particulièrement déficiente dans un contexte de pénurie de moyens.

Ceci dit, il faut reconnaître aussi qu'à partir des années 2000, des mutations assez significatives, portées par des investissements immobiliers de la part des MRE mais aussi par la redécouverte par des européens de cette ville littorale considérée à la fois comme haut lieu des sports nautiques notamment le surf et comme un étrange conservatoire de l'architecture hispano- mauresque conçue dans l'entre-deux guerres et poursuivie jusque dans les années cinquante- soixante¹⁶. La ville entre dans un

¹⁵ Sur la question de la marginalité sociale des Aï Baâmran, voir M'hamedi (A.), 1989: «Pouvoir société au Maroc, cas des Aït Baâmran», Edit. Toubkal, Casablanca (en arabe).

¹⁶ Dans cette ville, on découvre les vieux bâtiments espagnols presque inchangés. La mairie, le théâtre, l'équipement bureautique espagnol, la tour de contrôle de l'aéroport, le phare espagnol, les



processus de renouvellement urbain. Elle fait partie désormais d'un front pionnier touristique qui avance le long du littoral à partir d'Aglou, de Mirleft du côté du nord. Un tourisme national familial de type estival résidentiel à partir des villes sahariennes intérieures est en train de remonter du côté du Sud et du Sud-Est. Sidi Ifni peut constituer avec les stations balnéaires programmées de la plage blanche de Guelmim et celle de l'Oued Chbica de Tan-Tan une plate forme touristique d'une grande envergure. Déjà, la partie sud de la ville commence à se restructurer entre le quartier administratif espagnole, l'aéroport et le port. Certains projets sont impressionnants comme ceux des complexes touristiques des promoteurs émigrés constitués de logements individuels à Hay El fath donnant sur la mère ou ceux qui portent le non marketing de «Maisons de Jean Claude»¹⁷.

Les mouvements de revendication vont s'inscrire cependant dans un contexte géopolitique allant au-delà de simples revendications sociales ou de désenclavement territorial. En réalité, la ville de Sidi Ifni, mais aussi celle de Tata s'inscrivent avec tonalité dans ces mouvements dont les tenants et aboutissements sont très conséquents. On va instrumentaliser de nouveau l'identité Aït Baâmrân pour construire un discours politique (auprès des jeunes) de l'intérieure cette fois pour dénoncer l'enclavement. Désormais, les revendications sont fédérées autour de cinq demandes centrales: L'érection de Sidi Ifni au rang de province rattachée à la région de Guelmim- Es-Semara manifestant ainsi un rejet de la province de Tiznit¹⁸ dont les dirigeants n'ont rien fait pour son développement, la construction d'une route côtière la reliant à Tan-Tan, l'achèvement des travaux du port, l'équipement de l'hôpital et la distribution de cartes d'entraide nationale.

En fait, à partir de 2005 voire même depuis 1999¹⁹, s'y cristallisé un mouvement revendicatif dont les demandes de rattachement aux régions sahariennes marocaines n'ont pas manqué d'attirer l'attention nationale et que la représentation

boîtes de la poste et les plaques de rues restées écrites en langue espagnole, les petits blasons des provinces espagnoles qu'on retrouve sur les façences des bancs ou les murs des parcs publics. Il faut se référer aussi à l'ordonnement de la ville qui reste conservé avec l'ancien zoo, les parcs et les casernes. Ceci sans parler d'un vocabulaire espagnol usuel qui reste à jamais incorporé chez les ifnaoui au niveau de l'identité, des comportements, de la consommation et dans le rituel de la pêche. Parfois jusqu'au niveau des chants ou des jeux d'enfants.

¹⁷ Il s'agit d'une sorte d'îlots très extensifs construits sur un coin désert du littoral, avec station d'épuration, de la végétation, un supermarché.

¹⁸ Rappelons qu'un tel rejet trouve, historiquement, des origines qui remontent à la deuxième moitié du 19^{ème} siècle plus précisément vers 1882. Suite à l'expédition du sultan Hassan 1^{er}, ce dernier nomma comme Caïd de Tiznit, Hassa Er Rachidi. Ce personnage parce qu'il incarna le pouvoir du Makhzen a été contesté par les confédérations Tekna, Lakhsass et les Aït Baâmrân qui ont formulé sous couvert de la Maison d'Illigh, des demandes dans ce sens. Le Sultan accéda à ces demandes et désigna deux gouverneurs extérieurs l'un à Taroudant pour le Souss Al Adna et l'autre Chez les Aït Baâmrân pour le Souss Al Aqça. Voir à ce sujet N. Ennaji, P. Pascon, 1988. Pour plus de détail sur les rapports de force entre la politique du Makhzen vis-à-vis de l'administration des zones de marges articulées sur la création des ports d'Assaka et de Argsis et les tendances des pouvoirs locaux (Aït Baâmrân, Tekna), voir Al Agrari «Rawdat *Al Afnan*».

¹⁹ Mouvement social de Laâyoun



musclée en 2008 a projeté au cœur de l'actualité nationale et internationale suscitant des interprétations très diverses. Parce qu'il porte avec force la question territoriale du rapport centre-périphérie dans l'organisation de l'espace marocain ainsi que son aménagement du territoire à travers la problématique du développement, mais et surtout parce qu'il est porteur d'enjeux géopolitiques²⁰. Sans recourir au segmentarisme identitaire ni aux frontières du territoire, certains «concepteurs» des revendications sociales n'hésiteront pas à instrumentaliser l'identité Aït Baâmran en identifiant ces derniers à des «héros sans gloire»²¹ pour qualifier l'intervention musclée des forces de l'ordre suite aux événements de juin 2008 comme une action procédant d'un travail de «déconstruction» de la représentation identitaire Aït Baâmran-résistant, accompli tout au long de leur histoire. Ce qui explique l'ampleur des réactions, l'appropriation contradictoire du concept du «Siba» d'un côté comme d'un autre, le recours à la mémoire pour construire la légitimité du discours politique.

Sans sacrifier à des spéculations géopolitiques incertaines, très difficilement vérifiables, mal exploitées sur le plan médiatique, il faut reconnaître l'ampleur de la marginalité qui a pesée sur la ville d'Ifni jusqu'aux débuts des années 2000. Certaines mesures devant être prises pour intégrer Ifni dans le circuit de la mondialisation par le biais du tourisme, de l'industrie portuaire. La promotion administrative est un outil de promotion territoriale pouvant polariser les investissements des émigrés nationaux et internationaux marocains d'abord puis drainer ceux des étrangers à l'image de Mirleft (à 40 km seulement d'Ifni), la commune rurale devenue petite ville rien que par l'investissement touristique français en l'occurrence. La visite royale de décembre 2007 est très significative d'une volonté politique du développement à haut niveau. Elle coupe la route à pas mal de spéculations inutiles ne pouvant engager la société et le territoire Aït Baâmran que sur des sentiers encore plus incertaines. La victoire, dans les élections municipales de juin 2009, de certains acteurs du mouvement social qui se sont associés dans un objectif d'alternance est bien la preuve qui laisse augurer un développement pour la ville et sa région.

La région saharienne et présaharienne est désormais engagée dans une géostratégie nouvelle à toutes les échelles (processus d'autonomie des provinces sahariennes, nouvelles orientation géopolitiques et sécuritaires, Mise en valeur des nouveaux sites à potentialités touristiques...). Le temps n'est plus aux seules promesses. La promotion de Sidi Ifni en chef lieu de province en 2009 arrive à point nommé.

²⁰ Il existe des territoires enclavés beaucoup moins intégrés que Sidi Ifni dans le Draâ, le Tafilalt, le Rif, le présahara. Ces régions de marges courent bien des risques face à la réalité de la faiblesse des moyens disponibles, aussi bien que de leur gestion, pour une sorte de mise à niveau spatiale. Ceci oblige à des choix spatiaux qui ne doivent pas se faire au détriment des espaces périphériques par rapport au centre. Un autre danger menace ces régions situées sur les marges, c'est celui des effets du processus de la mondialisation qui risquent de pénaliser davantage ces espaces suite au renforcement des capacités des régions les plus performantes et des plates formes, supports de la mondialisation car les plus concurrentielles au niveau du système monde.

²¹ En s'inspirant de cet ouvrage, l'idée sous-tendant le message est d'avoir attribué la résistance des Aït Baâmran à l'armée de libération.

Désormais, la province de Sidi Ifni fait partie de la région de Guelmim- Es-semara. Si demain, un nouveau découpage territorial détache Es-Semara et Tan-Tan de la région de Guelmim pour une nouvelle affectation territoriale dans le cadre de dessin de la région autonome avancée, Sidi Ifni ne va pas revendiquer l'alliance Aït Bas Aâmran- Tekna- Rguibat. Il fut un temps, un mode d'organisation qui avait sa logique, sa légitimité et son sens. La nouvelle province peut constituer avec Guelmim un encrage économique et territoriale opérationnel. La politique des avantages, des alliances de fortunes à base politique va sûrement être revue dans la perspective du nouvel ordre politique, économique et territorial. Ceci n'enlève, cependant rien, à cette identité historique Aït Baâmran riche, légitime pouvant être investie comme un socle culturel devant l'effacement, le déracinement et l'acculturation du système monde. Et ce en construisant un territoire développé, une ville intelligente capable de cesser de faire figure d'une enclave, en mesure de renouveler ses élites locales au tour d'un projet social et urbaine où l'identité Aït Baâmran est une composante de construction et non de déconstruction. Ceci est possible avec le recentrage du rôle des grandes familles Aït Baâmran, avec l'implication des nouveaux acteurs politiques selon une vision du développement par le bas. Avec l'achèvement du port et son articulation sur la pêche hauturière et industrielle. De même, la route littorale est en mesure de promouvoir le tourisme comme il est en mesure d'améliorer l'accès des mareyeurs desservant Tan-Tan à rejoindre Sidi Ifni sans être obligés à faire tout un détour. Tout cela peut contribuer à une insertion des jeunes dans le marché du travail.

CONCLUSION

A l'issue de cette approche socio-historique des différentes composantes de l'identité Aït Baâmran où on a cherché, plus particulièrement, à identifier et à analyser les différentes phases de la construction identitaire Aït Baâmran, on s'est rendu compte de la complexité de cette entreprise. En effet lorsque l'approche de l'identité se fait à travers la mémoire, à travers la construction territorial ou tout simplement à travers un espace de référence (ici le centre par rapport à la périphérie), l'identité est assujéti à des évolutions en va et vient entre l'individu et le groupe, entre ce dernier et le territoire. Des fois, la construction de l'identité, à travers le cas des Aït Baâmran, se fait par une identification aussi bien de l'individu que du groupe, par opposition à un système de gouvernance en place. Ici, les interactions sociales, à travers des systèmes symboliques partagés forment la conscience collective et individuelle d'une société. Dans certaines circonstances, celles de la colonisation, l'identité, selon le territoire soumis ou insoumis, elle peut trouver refuge dans un modèle culturel d'une société donnée sans en faire totalement partie. Nous avons vu comment les Aït Baâmran de Sidi Ifni, enclave coloniale, ont été séduis par le mode et le style de vie des types de personnalités individuelles composant cette société étrangère. Le creuset andalou (tempérament, attitude, simplicité, corporation, architecture...) est peut être le ciment qui a favorisé un tel refuge pour une partie des Aït Baâmran: les urbains. Cette même identité fortement imprégnée, peut être à vie,



par le modèle culturel espagnol va se rebeller politiquement et non culturellement dès qu'il s'agit d'un espoir d'indépendance territoriale et du projet de construction nationale. La construction d'une identité sociale n'est pas un phénomène figé, c'est un processus en mouvement où la temporalité n'est pas déterminante et où la mémoire n'est pas sujette de saturation ou de délimitation territoriale. Nous avons vu aussi à tel point la construction de l'identité nationale empreinte légitimité, honneur et satisfaction à celle des Aït Baâmran en un fraction du temps zéro (1956-1969) par rapport à une âge ou à un cycle de vie. N'importe qu'il identité du fait qu'elle n'est pas naturelle mais acquise, voire construite peut cependant être exposée à des risques et dangers provenant du croisement d'identités collectives ou individuelles lorsqu'elles relèvent de stratégies identitaires, rationnellement conduites par des acteurs identifiables. Beaucoup d'idiologies s'attache à l'identité et peuvent contribuer à des crises, des recompositions ou à la fabrication des identités.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAYART, J.E. (1996). «L'illusion identitaire», Edit. Fayard.
- BEN ATTOU, M. (2003). «Le protectorat espagnol et le nord marocain, organisation administrative et stratégie socio- économique, le cas du Lucus», Revue Dirassat, n° 11, Publication de la FLSH d'Agadir, pp. 41-107.
- (2005). «Le bas Loukkos entre frontières mentales et péri -urbanisation» in «Espace- acteurs sociaux- altérité», *Insaniyat* n° 28, revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, pp. 5-31.
- (2005). «De la centralité spirituel à la centralité sociale, quelle place pour la médina d'aujourd'hui? cas de Ksar El Kébir», *Cahiers Géographiques* n° 1, publication de la FLSH de Fès- Dhar el Mehraz, pp. 1-17.
- (2007). «Les villes du Sahara marocain, espace, économie, société et urbanisation», Ed. Fikr, Rabat, 175.
- (2008). «L'émigration internationale des Aït Baâmran: de la dépendance locale à la mondialisation», *Cahiers Géographiques* n° 5, publication de la FLSH de Fès- Dhar el Mehraz, pp. 71-82.
- BENANI, A. (1983). «La formation social marocain de la fin du XIX^{ème} siècle à la marche verte», Edit. Piantamida, Lausanne, p. 83.
- DE MAS, P. (1978). «Marges marocaines: limites de la coopération au développement dans une région périphérique: le cas du Fif, Noffil/Inwado/Projet Rempland, la Haye.
- FERNANDO ACEYTUNO, M. (2001). «Ifni y Sahara, una encrucijada en la historia de España», Edit. S.A.
- FIGUERAS, G.T. (1956). «Marruecos, la acción de España en el norte de África», 1^{ère} édit. de la Federación internacional des Actas, Barcelona, 365 p.
- FIGUERAS, G.T et MICHAUX BELLAIRE, E. (1911). «Santa Cruz del Mar Pequeña et le port d'Assaka», *Revue du Monde Musulman* n° 9, p. 219.



- GLEAXON, P. (1983). «Identifying Identity: a semantic history», *The Journal of American History*, vol. LXIX, n° 4, mars.
- GOFFMAN, E. (1975). «Stigmatic, les usages sociaux des handicaps», Edit. Minit.
- HART, D.M. (1973). «The Aït Baâmrân of Ifni: an ethnographic survey» *revue de l'occident musulman et de la méditerranée*, n° 15-16, 2^{ème} semestre 1973.
- HALPERN, C. (2009) (sous la coordination). «Identité (s) l'individu, le groupe, la société», Edit. Sciences Humaine, Paris, 351 p.
- JAMOUS, R. (1981). «Honneur et baraka, les structures traditionnelles dans le Rif».
- JUSTINARD, L. (1930). «Les Aït Baâmrân, villes et tribus», vol. VIII, tribus berbères, t. I.
- KAUFFMAN, J.C. (2004). «L'invention du soi, une théorie de l'identité», Edit. Armand Colin.
- MAGDARIAGA, M.R. (2002). «Los moros que trajo Franco», Edit. Martínez Roca, Barcelona.
- MANUEL BERNARD, L.C. (1934). «Les opérations de pacification de l'Anti-Atlas», *Revue La Géographie*, t. LX, n° 1&2, pp. 31-32.
- MERJAUD, H., (1938). «Aux confins franco, Espagnols du sud marocains», *Revue Illustration* n° 4951, p. 98.
- MOLINA, G. (2006) (sous la coordination). «L'individu contemporain, regards sociologique», Edit. Sciences Humaine, Paris, 345 p.
- MONTAGNE, R. (1932). «Le développement du pouvoir des caïd de Tagoundaft, Mémorial H. Basset, t. 2. Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc», Paris.
- MUNAZ, A. (1936). «Comment Ifni a adhéré au mouvement du Général Franco», *Revue Africa*, n° 11, pp.1-2.
- PASCON, P. (1986). «30 ans de sociologie du Maroc, textes anciens et inédits», BESM n° double 155-156, Rabat, 279 p.
- SEGURA VALERO, G. (2008). «Ifni: la guerra que silencio Franco», Ed. Martínez Roca, Madrid.
- SIERRA, P. (2009). Géohistoire et géopolitique de deux Sud à développer: le sud-est mexicain et le sud-ouest marocain (Ifni), Résumé de thèse, université de Paris VIII.
- SIGNOLES, P. et BERRIANE, M. (2000) (sous la coordination). «Les espaces périphériques au Maroc et au Maghreb à l'heure de la mondialisation», Publication de la FLSH de Rabat, série Colloques et Séminaires n° 88, 380 p.
- SIMENEL, R. (2006). «L'origine et aux frontières, espace, histoire et jihad chez les Aït Baâmrâne du sud marocain», *transcontinentales* n° 3, 2^{ème} trim.
- SOUALI, M. (2001). «A la rencontre des vagues du sahara, enjeux géopolitiques autour de Sidi Ifni et Tarfaya», mémoire de DEA, Université de Paris VII.
- SOUSSE, M. (1962). «Al Maâssoul», t. 5, Casablanca.
- VENTURA BERTRAN, J. (1932). «Al sur de Marruecos en enclave de Ifni», *revue Africa* n° 7, p. 117.
- ZUBIGARAY, M.A. (1938). «groupes de tiradores de Ifni», *Ifni Historial*, Edit. Sucesores de Riandoneyra.